

Intamacy
Mystère et transparence
Intamacy, France / Grande-Bretagne / Allemagne / Espagne
2000, 119 minutes

Francine Laurendeau

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2001). Compte rendu de [Intamacy : mystère et transparence / *Intamacy*, France / Grande-Bretagne / Allemagne / Espagne 2000, 119 minutes]. *Séquences*, (216), 43–43.

INTIMACY

Mystère et transparence

Le mercredi, elle sonne à sa porte. Ils échangent quelques mots, mais ils ne sont pas là pour parler. Rapidement, ils vont à l'essentiel, c'est-à-dire qu'ils se ruent l'un sur l'autre, se respirent, s'aspirent. Sans coquetterie, sans préliminaires, sans même regarder où le désir les foudroie, ils font l'amour. Seuls leurs halètements rompent le silence. Après l'assouvissement, elle se rhabille et part sans dire au revoir. Il ne sait rien d'elle et il semble que ce soit bien ainsi.

Le soir, Jay est barman. Le jour, il traîne dans Londres. Il pense à ses deux petits garçons qu'il a perdus en quittant le foyer conjugal. Et il attend le mercredi. Un jour, elle n'est pas au rendez-vous et il panique. Ce n'était qu'un empêchement épisodique : elle revient le mercredi suivant. Mais il va tenter de percer son secret et la suivre dans les rues. Pour découvrir peu à peu la vie de Claire qui a un fils, un mari, une amie et surtout une grande passion : le théâtre. Elle fait partie d'une troupe amateur qui joue en ce moment *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams.

En rompant le pacte tacite qui le liait à Claire, en voulant dépasser une intimité exclusivement sexuelle, Jay s'est piégé lui-même et ne peut plus supporter sa solitude. Il est tombé amoureux d'une femme qui refuse d'abandonner les siens pour le suivre. Un dernier mercredi, Claire partira pour de bon.

Il importe de rappeler ici que Patrice Chéreau est d'abord metteur en scène de théâtre et d'opéra, un artiste visionnaire qui sait orchestrer les textes virtuoses et les distributions éblouissantes, qualités que l'on retrouve dans son superbe film *La Reine Margot*. C'est Chéreau, notamment, qui a fait découvrir Bernard-Marie Koltès au public français, c'est également lui qui a révélé une face cachée de Marivaux.

Or voici qu'avec *Intimacy*, nous sommes aux antipodes du grand spectacle, du générique à stars, du film à texte. Ici, pas d'effets visuels. La caméra qui scrute les ébats amoureux est fixe et c'est le découpage qui donne à ces séquences leur précision chirurgicale et leur fébrilité. Mais ce qui m'a surtout frappée dans le déroulement de cette histoire, c'est à quel point les personnages centraux sont d'une infinie pudeur quant à leurs sentiments. Jay ne se confie à personne et seuls quelques retours en arrière viennent peu à peu nous éclairer sur sa vie antérieure. Constattement évasive, Claire ne semble pouvoir exprimer des émotions que sur scène lorsqu'elle incarne la fragile Laura. Sauf dans cette ultime séquence où Jay crie à Claire son profond désarroi, les dialogues forment plutôt un contrepoint à cette histoire où seuls se racontent vraiment les personnages secondaires de l'amie (touchante Marianne Faithfull) et du mari. Timothy Spall compose un mari d'autant plus émouvant qu'il est perspicace.

Car il faut souligner la très grande qualité de la distribution. Directeur du Shakespeare's Globe Theatre, célèbre acteur du théâtre britannique, Mark Rylance prouve ici qu'il est un immense acteur de cinéma par la sobriété de son jeu, laissant deviner, sous ses allures cassantes, un Jay secret et douloureux. Les cinéphiles



L'infinie pudeur des sentiments

connaissent mieux la comédienne néo-zélandaise Kerry Fox depuis qu'ils l'ont vue en Janet Frame dans *An Angel at My Table*, de Jane Campion. Elle est ici d'une présence lumineuse. Rappelons qu'au dernier Festival international du film de Berlin, *Intimacy* se méritait l'Ours d'or du meilleur film, le prix Ange bleu du meilleur film européen et l'Ours d'argent de la meilleure interprétation féminine. Des observateurs ont malicieusement souligné que si le Chéreau metteur en scène d'opéra avait été sifflé à Bayreuth, c'est une autre manifestation allemande qui l'a couronné cinéaste.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'étonnant travail des scénaristes Anne-Louise Trividic et Patrice Chéreau qui ont adapté Hanif Kureishi (scénariste de *My Beautiful Laundrette*, *Sammy and Rosie Get Laid* et *My Son the Fanatic*) avec une clairvoyante ingéniosité en puisant le passé de Jay dans un roman autobiographique et en inventant l'essentiel du scénario à partir de deux nouvelles. Et si vous vous intéressez aux sources d'inspiration de ce film, je vous suggère fortement la lecture d'*Intimacy*¹ et de la nouvelle *Nightlight* dans *Love in a Blue Time*². (Le scénario s'inspire également de la nouvelle *Strangers When We Meet* parue dans un recueil non encore traduit.) Sobre et enfiévré, mystérieux et transparent, le huitième long métrage de Patrice Chéreau est pour moi non seulement son meilleur film mais celui où il se révèle véritablement un grand cinéaste.

Francine Laurendeau

¹En traduction française chez Christian Bourgois, 2001 : *Intimité*.

²*Ibid.*, 1998 : *Veilleuse*, dans *Des bleus à l'amour*.

France/Grande-Bretagne/Allemagne/Espagne 2000, 119 minutes — Réal. : Patrice Chéreau — Scén. : Patrice Chéreau, Anne Louise Trividic, d'après le roman *Intimacy* et les nouvelles *Nightlight* et *Strangers When We Meet*, de Hanif Kureishi — Photo : Éric Gautier — Mont. : François Guédigier — Mus. : Eric Neveux — Son : Jean-Pierre Laforce, Guillaume Sciana — Déc. : Hayden Griffin, Jacqueline Abrahams, Linda Wilson — Cost. : Caroline de Vivaise — Int. : Mark Rylance (Jay), Kerry Fox (Claire), Timothy Spall (Andy), Alastair Galbraith (Victor), Philippe Calvario (Ian), Marianne Faithfull (Betty), Susannah Harker (Susan), Fraser Ayres (Dave) — Prod. : Patrick Cassavetti, Charles Gassot, Jacques Hinstin — Dist. : TVA International.